

# Traitement de la traduction et de la transmission culturelle dans la microstructure des dictionnaires bilingues des UP : étude contrastive de corpus métaphraséographiques

Lian Chen

LLL UMR 7270 CNRS - Université d'Orléans, LT2D - centre Jean Pruvost EA7518, Cergy Paris Université

[loselychen@gmail.com](mailto:loselychen@gmail.com)

**Résumé.** Les unités phraséologiques (UP) sont des éléments indispensables du langage naturel. Elles représentent l'essence de la culture, de l'histoire et de la société. Les UP jouent un rôle particulier dans la langue, transmettant des significations profondes et construisant l'identité sociale et l'héritage culturel d'un peuple. Dans la phraséographie bilingue, la traduction précise et la diffusion culturelle des UP - c'est-à-dire la phraséotraductologie et la « phraséoculturologie » (L. Chen 2022a) -, sont cruciales. Leur traduction non seulement « met l'accent sur l'équivalence sémantique » (Huang et C. Chen 2001 : 120), mais doit également transmettre la culture de manière appropriée. « Même si les dictionnaires monolingues sont aujourd'hui, à plus d'un égard, plus sophistiqués d'un point de vue phraséologique, de nombreuses études prouvent que c'est vers les dictionnaires bilingues que les utilisateurs préfèrent se tourner lorsqu'ils doivent écrire dans une langue étrangère » (Lew 2004). Malheureusement, il existe encore des lacunes en matière de traduction et de la transmission culturelle dans les dictionnaires des UP chinois-français et français-chinois existants. Cette étude porte sur la traduction et la diffusion culturelle des UP dans la microstructure des dictionnaires bilingues. En s'appuyant sur un « corpus métaphraséographique » (L. Chen 2023a) d'expressions idiomatiques chinoises-françaises extraites de dictionnaires monolingues ou bilingues, elle explore comment traiter avec précision cet important phénomène linguistique.

**Abstract.** Treatment of translation and cultural transmission in the microstructure of bilingual dictionaries of the PUs: contrastive study of metaphraseographic corpora. Phraseological units (PUs) stand as indispensable elements within natural language, embodying the very essence of culture, history, and society. Their presence enriches linguistic expression, offering a window into the collective identity and heritage of communities. PUs play a special role in language, conveying profound meanings and building a people's social identity and cultural heritage. In bilingual phraseography, the precise translation and cultural diffusion of PUs—that is, phraseotranslatology and 'phraseoculturology' (L. Chen 2022a)—are crucial. Their translation not only emphasizes semantic equivalence (Huang and C. Chen 2001: 120), but must also convey culture appropriately. “Even if monolingual dictionaries are now, in many respects, more sophisticated from a phraseological point of view, numerous studies prove that it's bilingual dictionaries that users prefer to turn to when they need to write in a foreign language” (Lew 2004). Unfortunately, there are still gaps in translation and cultural transmission in existing PUs Chinese-French and French-Chinese dictionaries. This study focuses on the translation and cultural dissemination of PUs in the microstructure of bilingual dictionaries. Drawing on a 'metaphraseographic corpus' (L. Chen 2023a) of Chinese-French idiomatic expressions extracted from monolingual and bilingual dictionaries, it explores how to deal accurately with this important linguistic phenomenon.

## 1 Cadre théorique : phraséologie et phraséoculturologie

Unité phraséologique (UP) est le terme général désignant les expressions idiomatiques (EI), proverbes, collocations, etc. En chinois, le terme le plus répandu est *shúyǔ*, qui recouvre usuellement les *chéngyǔ* (litt. expressions toutes faites), *guànyòngyǔ* (litt. expressions usuelles), *yànyǔ* (équivalents de proverbes et dictons), *xièhòuyǔ* (expressions à double volet ou « calembours » à tiroir), etc. Il s'agit d'expressions figées ayant une signification particulière implicite ou métaphorique. Les UP sont généralement composées de

plusieurs lexies et leur signification globale n'est pas égale à la signification littérale de leurs formatifs. Xiliang Cui les définit ainsi :

Les *shúyǔ* sont une forme de langue façonnée et raffinée, ce sont des expressions figées. Bien qu'elles soient de longueur, de contenu, d'une portée d'utilisation différents, elles se sont lentement fixées dans la pratique. Chaque *shúyǔ* a une signification spécifique et on ne peut pas prendre ses composants au pied de la lettre. Il a ses propres caractéristiques de structure et ne peut être modifié à volonté. (Cui 2005)

La phraséologie est le domaine de la linguistique qui concerne l'étude et l'analyse de ces expressions figées ou figements. « Le sens des phraséologismes n'est pas réductible à l'ensemble des sèmes définitoires ; il englobe une dimension encyclopédique et culturelle non moins importante » (Mejri, 2018 : 34), ce qu'on peut définir par phraséoculture (L. Chen 2022a, 2022b), et dont la discipline d'étude et de pratique est appelée « phraséoculturologie » (*ibid.*). La « charge culturelle partagée (CCP) » (Galisson 1987) des UP constitue une barrière à la communication entre locuteurs natifs et non natifs. Chaque UP a son propre contexte culturel et sa connotation spécifique, ce qui complique leur diffusion dans la communication interculturelle.

Dans le processus de transmission des UP en chinois et en français, il est crucial d'adopter des stratégies et des méthodes de communication culturelle appropriées. Les dictionnaires bilingues jouent un rôle important dans la compréhension interculturelle, permettant d'utiliser correctement les EI lors de la communication dans des contextes linguistiques différents et de réduire les malentendus et les obstacles. Les apprenants peuvent mieux comprendre et appliquer les UP et améliorer leurs compétences linguistiques.

Les dictionnaires bilingues impliquent deux systèmes de symboles linguistiques, ce qui signifie que les dictionnaires bilingues doivent traiter des cultures d'au moins deux peuples. Par conséquent, d'une part, les lexicographes bilingues doivent comparer, opposer et enregistrer fidèlement les différences linguistiques entre les systèmes symboliques des deux langues ; d'autre part, ils doivent utiliser les entrées, les significations, les exemples, les annexes, l'étymologie, les notes, les illustrations, les références, voir d'autres éléments pour fournir pleinement les informations culturelles nationales nécessaires. (M. Lin et D. Lin 2008 : 28)

Les lexicographes bilingues (français et chinois) Jianhua Huang et Chuxiang Chen (2001 : 101) ont souligné que « les dictionnaires sont l'index de la culture ». Ils sont la clé pour ouvrir la porte de la connaissance et constituent des ouvrages de référence importants pour l'apprentissage et l'utilisation des langues étrangères (M. Lin et D. Lin 2008 : 28). Malheureusement, les dictionnaires des UP chinois-français (Doan & Weng 1999, Sun 2012, *Chinese-French Idioms Dictionary*, 1980) et français-chinois (Cai 2014 ; Sun 2010 ; Yue & Xiao 2000) existants présentent encore des lacunes en termes de traduction équivalente et de transmission culturelle.

Cette étude se concentre sur la traduction et la transmission culturelle de la microstructure dans les dictionnaires bilingues des UP. Un corpus métalexicographique - plus précisément « métaphraséographique » monolingue, comparatif et parallèle d'EI chinoises et françaises concernant la *tête*, provenant de dictionnaires des UP monolingues et bilingues, est analysé et comparé afin d'explorer la manière de traiter avec précision cet important phénomène linguistique.

Pour rappel, une EI est une séquence polylexicale, sémantiquement non-compositionnelle, possédant syntaxiquement une forme figée ou fixée par l'usage, et chargée d'implicite culturel. Selon A. Rey (2003 : X), contrairement à « locution », l'« expression » possède des propriétés expressives et stylistiques, par exemple : « avoir la tête dans les nuages », « dépasser les bornes », « parler boutique ». Du point de vue linguistique, l'idiomaticité se caractérise par : 1) des unités lexicales non autonomes : polylexicalité ; 2) une intégrité fonctionnelle ; 3) un haut degré de figement : la non-compositionnalité ; une non-substituabilité paradigmatique ; un blocage de la syntaxe. Les *chéngyǔ* sont :

des séquences polylexicales, syntagmes ou phrases courtes figés, fonctionnant comme des unités monolexicales au sein de la phrase. Sémantiquement, ils sont dotés d'un sens spécifique, non compositionnel et non déductible directement des différents caractères. Syntaxiquement, leur forme basique, qui suit le plus souvent un rythme quaternaire (quadrisyllabique), fixe, divisé phonétiquement et/ou syntaxiquement en deux hémistiches, est conventionnelle et inchangée depuis des générations, d'où le nom de *chéngyǔ*, « expressions toutes faites. Culturellement, ils sont porteurs de l'idiosyncrasie d'une culture. Le plus souvent issus de la langue littéraire

classique, ils relèvent d'un style élégant et concis et contiennent fréquemment un fort contenu allusif. (L. Chen 2021: 129)

Par exemple :

井底之蛙<sup>i</sup> (puits, au fond, de, grenouille)

Pinyin : jǐng dǐ zhī wā

TL : comme une grenouille au fond d'un puits

SI : une personne à la connaissance ou à la largesse d'esprit limitée

Les points communs constatés entre EI en français et *chéngyǔ* en chinois justifient la traduction de l'un par l'autre. Néanmoins, les EI françaises sont généralement orales et populaires, tandis qu'en chinois, elles sont plus écrites et littéraires. Le style est élégant et concis, et contient souvent un fort contenu allusif (Ma 1978; Shi 1979 ; J. Liu 2000 ; Wen 2006, etc.). Ces EI proviennent généralement de textes anciens (tels que : 胸有成竹 *xiōngyǒuchéngzhú* : avoir le croquis du bambou dans la poitrine (la tête) (avant de le peindre)/agir en toute connaissance de cause/savoir à quoi s'en tenir/avoir des idées bien arrêtées ; 叶公好龙 *yègōnghàolóng* : monsieur Ye prétend qu'il aime les dragons/afficher de la passion pour ce que l'on redoute), mais il existe encore de nouveaux *chéngyǔ* créés en chinois moderne (tels que : 多快好省 *duōkuàihǎoshěng* : quantité, rapidité, qualité et économie, mais dont la signification est transparente).

Il est nécessaire de développer maintenant la « phraséotraductologie », une branche importante de la phraséologie appliquée, et le rôle important du « corpus métaphraséographique » dans la traduction des UP et la phraséographie bilingue.

## 2 Phraséotraductologie et corpus métaphraséographique

### 2.1 Phraséotraductologie

Selon González Rey (2020 : 35), la pertinence du transfert interlingual de la phraséologie a été mise en évidence pour la première fois dans un congrès tenu à Genève en 1992. Sur le site internet du groupe de recherche FRASEONET, créé en 2007 à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, la phraséotraductologie est définie comme : « une branche de la phraséologie appliquée dont l'objet d'étude est la traduction de la phraséologie (ou phraséotraduction). Elle s'intéresse aux questions théoriques et pratiques de l'activité traduisante concernant le tissu phraséologique des textes »<sup>ii</sup>. Cette discipline est considérée comme : « focused on the theoretical and practical study of the translation of phraseological units ».

La phraséotraductologie a rencontré quelques difficultés sur le plan interlinguistique et interculturel au regard de son « idiomaticité ». Elle est plus complexe que la traduction de simple mots, car elle n'est pas seulement affectée par deux systèmes linguistiques différents, mais aussi par des cultures qui ne partagent pas la même histoire sociale. Par conséquent, la structure multi-mots profondément enracinée dans les langues naturelles constitue un défi important dans le processus de traduction et une difficulté majeure, même pour les traducteurs professionnels. Le processus de phraséotraduction conduit souvent à une perte de sens métaphorique, ce que les linguistes appellent « vacance sémantique » (Mo et Xie 2014 : 89) ou « vacance lexicale ». Cela peut s'expliquer par les particularités de la langue, mais surtout par les différentes influences culturelles entre les différentes civilisations. Comme l'ont dit A. Rey et Chantreau à ce propos :

Les expressions idiomatiques sont impossibles à traduire mot à mot parce qu'elles sont chargées d'implicites culturels jusqu'à ce qu'elles n'aient pas d'équivalents dans une autre langue. Elles présentent un système de particularités expressives, liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages. Elles sont fixées, traditionnelles et surtout caractéristiques (...) d'un état de la société. (A. Rey et Chantreau 2006 : préface)

Par conséquent, dans la traduction des UP chinoises-françaises, les facteurs culturels tels que les récits historiques, les coutumes traditionnelles et les croyances religieuses... sont cruciaux. « Pour traduire efficacement, il faut avoir une bonne connaissance non seulement de la langue cible, mais également de la langue source. Et l'un des meilleurs outils pour se familiariser avec une langue – ses caractéristiques et ses caprices, ses tournures complexes, ses expressions idiomatiques et ses cooccurents – est le corpus. » (Lacroix 2013 : 8).

## **2.2 Corpus métalexographique**

Le terme « corpus » se réfère ici à une compilation organisée de données linguistiques issues de dictionnaires, et « métalexographique » (voir travaux de Quemada 1968 ; Pruvost 2009, [2000] 2021 ; Neveu 2011 : 229-230 ; C. Rey 2011 ; L. Chen 2022c ; L. Chen et C. Rey 2024) soulignent que ce corpus est utilisé dans le cadre de la réflexion sur les dictionnaires eux-mêmes et de l'analyse portant sur la manière dont ceux-ci sont construits et mis à jour. Il s'agit donc d'un corpus construit dans la perspective de prendre les dictionnaires comme objet de recherche (C. Rey 2020), en adoptant un regard métaphraséographique (L. Chen 2022a, 2022b, 2023b ; L. Chen, Do-Hurinvillle & Dao 2023). Suite au *15e colloque sur les dictionnaires bilingues* en Chine 2023, où nous avons mis en valeur l'aspect théorique du « corpus métalexographique » et son équivalent en chinois « 词典语料库 *cídiǎn Yǔliàokù* », nous soulignons l'importance de celui-ci en tant qu'outil de référence et d'apprentissage dans la lexicographie bilingue. Les dictionnaires sont des objets de recherche fondamentaux pour les linguistes.

Le dictionnaire, corpus lexicographique, a une longue histoire et un contenu riche, et constitue à la fois un thésaurus et un objet culturel et social, ce qui rend nécessaire « de [ l' ] investir [...] comme un terrain d'enquête à part entière » (C. Rey 2020 : 11). Notre travail de recherche a nécessité la consultation et la sélection de dictionnaires des UP afin de constituer un corpus d'analyse des deux langues dans le but d'une analyse minutieuse. Notre corpus provient donc principalement de dictionnaires des UP français-chinois et chinois-français. En effet, les dictionnaires ne sont pas exempts de défauts, de lacunes ou d'erreurs de traduction, qui ont maintes fois émaillé nos recherches. Le retraitement, l'amélioration et l'affinement de ces corpus constituent l'une des tâches importantes de la lexicographie des EI.

## **3 Résultats d'analyses comparatives des corpus d'expressions idiomatiques françaises et chinoises sur le mot tête**

L'analyse de la phraséologie contrastive est très importante et utile pour la traduction. « Les corpus représentent des ressources très utiles pour la traduction et, tout particulièrement, pour la traduction spécialisée » (Dankova 2021). Afin de construire un corpus bilingue pour notre recherche, nous avons procédé à un examen et une sélection approfondies de dictionnaires des UP. Notre étude s'appuie sur des corpus monolingues et comparatifs des EI françaises et chinoises, issus de dictionnaires des UP monolingues (par exemple A. Rey et Chantreau 2003) et bilingues (par exemple Sun 2012) dont la fiabilité fait autorité et est reconnue. C'est à partir de ces ressources qu'un corpus parallèle a été établi. Une étude synchronique a été ensuite entreprise en déterminant la fréquence de ces EI dans les deux langues à partir d'un corpus de données textuelles. Nous avons d'abord sélectionné 102 EI chinoises et 91 EI françaises sur le mot « tête » dans le dictionnaire des UP, puis nous n'avons retenu que les EI les plus fréquemment utilisées dans le langage courant : 68 chinoises (d'après le Beijing Corpus Centre) et 50 françaises (issues du dictionnaire de Chollet et Robert contenant 2000 expressions idiomatiques françaises couramment utilisées).

**Tableau 1.** Corpus autour du mot *tête* en chinois et en français

|             | Mots-clés <i>tête</i> et apparentés | Nombre d'EI trouvées dans les dictionnaires | Nombre d'EI retenues en fonction de la fréquence d'utilisation dans la vie quotidienne |
|-------------|-------------------------------------|---------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|
| En français | Cerveille/cerveau                   | 91                                          | 50                                                                                     |
|             | Tête                                |                                             |                                                                                        |
| En chinois  | 头 tóu                               | 102                                         | 68                                                                                     |
|             | 脑 nǎo                               |                                             |                                                                                        |
|             | 首 shǒu                              |                                             |                                                                                        |

En utilisant la phraséologie contrastive (Sułkowska 2016, L. Chen 2021, 2022a), nous avons distingué trois relations entre les EI d'une langue à l'autre : A) équivalence parfaite ; B) équivalence partielle et C) non équivalence.

**A) Les critères d'« équivalence parfaite »** ont la même nature (les deux sont des EI), la même signification, la même structure syntaxique et les mêmes mots-clés (*tête* par exemple).

Les métaphores primaires sont dérivées directement des corrélations expérientielles, ou « amalgames dans l'expérience quotidienne » qui « associent l'expérience et le jugement subjectifs à l'expérience sensorimotrice » (Yu 2008 : 248). Les êtres humains, malgré leurs particularités raciales ou ethniques, ont tous la même structure corporelle de base et partagent de nombreuses expériences et fonctions corporelles communes, qui nous définissent fondamentalement en tant qu'êtres humains (voir aussi les travaux de Yu). Il est donc naturel de trouver des EI avec des métaphores identiques ou similaires en chinois et en français.

La tête est ainsi d'un point de vue anatomique l'« extrémité supérieure, siège de la pensée, de la raison » chez les hommes, et pour les animaux (souvent opposée à queue) l'« extrémité antérieure, partie du corps capable de porter des coups » (A. Rey et Chantreau 2003 : 863). Par exemple :

1) Dans les deux langues, on retrouve logiquement des oppositions spatiales entre les extrémités du corps (haut/bas ou devant/derrrière) parmi les expressions : **tête-pied, tête-cul, tête-queue** (Rey et Chantreau 2003 : 864). Elles ont suscité des emplois comme « de la tête aux pieds » pour désigner tout le corps (A. Rey 2019 : 3823), qui équivaut en chinois à 从头到脚 *cóngtóudàojiǎo* (*de+tête+aux+pieds*). L'EI « sans queue ni tête » (n'avoir ni queue ni tête), possède un équivalent en chinois : « 没头没尾 *méitóu-méiwěi* » (négation+tête+négation+queue).

2) La tête, contenant, peut parfois être employée pour désigner le contenu, la cervelle ou le cerveau. Et inversement ces deux derniers termes peuvent se substituer à la tête dans des expressions. Dans les deux langues, la tête est interprétée culturellement comme un « récipient à idées », la « partie externe et creuse du corps » englobant le cerveau et la cervelle « organes internes » (A. Rey et Chantreau 2003 : 864). Ainsi nous avons trouvé des équivalences parfaites (structure, sémantique) :

绞尽脑汁 : (triturer, totalement, cervelle)

Pinyin : jiǎo jìn nǎo zhī

Signification implicite : se torturer l'esprit

Équivalent : se creuser la cervelle/se creuser la tête

L'expression « se creuser la cervelle/la tête », signifie « chercher intensément ». Ici, *cerveau* et *tête* sont intersubstituables.

Ces expressions de motivation identique ont pour point commun que le mot *tête* renvoie autant au sens anatomique qu'à l'aspect psychologique. Il existe une convergence évidente dans le transfert lexical du terme désignant cet organe pour exprimer la supériorité, la primauté, le commencement et incarner le siège de la pensée, de l'intelligence, de la mémoire, ...

**B) « L'équivalence partielle »** fait principalement référence à l'équivalence partielle de sens, de structure syntaxique, de mots-clés de parties du corps, etc. De plus, les expressions appartiennent toutes à la catégorie des UP, mais sont des EI dans au moins une des langues.

La motivation physiologique ne joue pas toujours un rôle majeur dans les conceptualisations des organes internes du corps, l'expérience corporelle étant « toujours profondément influencée par la variation culturelle » et « façonnée par des pratiques culturelles qui résistent à une simple explication biologique » (Gibbs 2006 : 39). Ainsi, il existe tout d'abord des EI dans les deux pays qui ont la même métaphore mais des expressions différentes :

1) Selon Yu (2008), les extensions figuratives parallèles des sens du visage de ses deux homologues de base 脸 *liǎn* « visage » et 面 *miàn* « visage » en chinois, suggère-t-on, reflètent la compréhension métonymique et/ou métaphorique du visage comme « point culminant », « d'apparence », « indicateur d'émotion et de caractère », « foyer d'interaction et de relation » et « lieu de dignité et de prestige » (Yu 2001).

La tête et le visage, parties les plus distinctives du corps, sont socialement acceptées comme le centre de l'interaction et des relations interpersonnelles et même construits culturellement comme le lieu de la dignité et du prestige d'une personne (*ibid.*). Par conséquent, la tête représente la personne en tant qu'être social.

Ainsi, en français, « lever (relever) la tête » signifie : agir sans honte, sans se laisser intimider. On retrouve la même idée dans l'expression avoir « la tête haute » pour une personne fière. Les chinois utilisent aussi « lever la tête » pour montrer l'allure ou l'honneur d'une personne :

昂首阔步 *ángshǒu-kuòbù* (lever+tête+grand+pas) : d'une allure altière

昂首挺胸 *ángshǒu-tǐngxiōng* (lever+tête+bomber+poitrine) : grande combativité et grande énergie

A l'inverse, dans les deux langues, lorsqu'on « baisse la tête », on « a un air de chien battu » ou découragé : 垂头丧气 *chuitóu-sàngqì* (baisser+tête+perdre+courage) : avoir la tête (l'oreille) basse/avoir un air de chien battu/être démoralisé (abattu) à l'extrême.

Apparemment, le chinois est plus riche que le français avec des expressions conventionnelles impliquant la partie du corps *tête*. Cette évidence linguistique semble être liée au fait que le concept de « visage social » ou « tête sociale », est au cœur de la conception chinoise de la vie sociale.

« Partageant cette base cognitive commune de l'incarnation, différentes langues devraient avoir des métaphores conceptuelles parallèles à travers leurs frontières » (Yu 2008 : 250). Pour autant il existe des différences entre les phraséocultures chinoise et française à propos de la tête que nous pouvons analyser à travers les EI.

2) La construction et la création de métaphores sont influencées et limitées par la culture sociale et la subjectivité humaine. En raison des différences de psychologie nationale, les gens ont également des idées différentes sur les concepts esthétiques et les traditions historiques et culturelles. On constate qu'il existe des différences entre la langue et la culture chinoise et française en termes de mots-clés liés aux parties du corps.

Ainsi, on rencontre une dizaine d'expressions où à la lexie *tête* dans une langue correspond une lexie se rapportant à une autre partie du corps dans l'autre langue. Prenons l'exemple suivant :

俯首帖耳 (se baisser, **tête**, obéissant, **oreille**)

Pinyin : fǔ shǒu tiē ěr

SI : obéir sans protester

Équivalent : obéir à quelqu'un au **doigt** et à l'**œil**

Dans l'expression française on met l'accent sur le geste du donneur d'ordre, alors que dans l'expression chinoise, c'est sur l'attitude de celui qui reçoit cet ordre et qui tend l'oreille. L'expression chinoise vient de

*l'Histoire ancienne des Cinq Dynasties - Biographie de Du Chongwei*<sup>iii</sup> (974 ap. J.-C.) de Xue Juzheng. Dans l'ancien système féodal chinois, la hiérarchie était stricte. Cette expression « incliner la tête et d'obéir aux ordres » montre la soumission et l'obéissance des subordonnés devant des ordres émanant de supérieurs. Cela reflète les traditions et les caractéristiques instituées par la nation chinoise sur les rituels.

En français, le doigt évoque l'habileté. Sa valeur propre, opposée à celle de main, est dans la faculté d'indice, de signe désignateur (comparer les valeurs de la main de Dieu, sa puissance sur l'homme, et le doigt de Dieu, son pouvoir de connaissance, de désignation, etc.). Le doigt, plus encore que la main, est l'organe explorateur. L'origine de la valeur actuelle est à chercher dans l'expression « être servi au doigt et à l'œil », c'est-à-dire « être servi dès que l'on demande quelque chose, c'est à dire dès que l'on indique sa volonté par un signe du doigt ou par un regard » (A. Rey et Chantreau 2003 : 323). Ainsi, il n'est pas étonnant que « au doigt et à l'œil », s'emploie aujourd'hui avec mener, conduire, régler, obéir, etc.

3) *Cœur* en chinois, *tête* en français : une même valeur métaphorique portée par des mots différents.

On constate entre les *chéngyǔ* et les EI françaises certaines différences de représentations en lien avec les conceptions et façons de voir respectives des deux cultures. La principale différence réside dans l'attribution au mot *tête* en français de valeurs métaphoriques portées par le cœur en chinois (17 exemples en français et 24 en chinois dans notre relevé). Là où le français fait de la *tête* le siège de l'esprit, de l'intelligence, de la rationalité, de la compréhension, de l'attention au monde..., le chinois attribue ces fonctions et qualités au *cœur* (L. Chen 2022d).

Ainsi, pour désigner une personne fatiguée, qui n'est plus capable de réfléchir, on dit en français « avoir la tête vide », alors que en chinois on fait référence au cœur 无所用心 *wúsuǒyòngxīn* (sans+particule introduisant une clause relative ou passive+utiliser+cœur) : ne penser à rien et ne pas s'en soucier.

Pour une idée bizarre ou inattendue, on dira « avoir une idée derrière la tête » en français, alors qu'en chinois cette idée sera introduite par le cœur :

别有用心 *biéyǒuyòngxīn* (autre+avoir+utiliser+cœur) : avoir des arrière-pensées/avoir des desseins inavouables/avoir une idée derrière la *tête*

别出心裁 *biéchūxīncái* (autre+sortir+cœur+couper) : faire œuvre originale/avoir de l'originalité/être marqué d'un caractère original

处心积虑 *chùxīnjīlǜ* (exister+cœur+accumuler+soucis) : chercher par mille et un moyens à faire qch/se soucier vivement de qch

Les expressions a) « se creuser la *tête* », b) « se creuser la *cervelle* » ou c) « se casser la *tête* » équivalent aux *chéngyǔ* suivants pour évoquer l'effort de réflexion :

a) 煞费苦心 *shàfèikǔxīn* (très+charger+amer+cœur) : se donner beaucoup de mal

b) 挖空心思 *wākōngxīnsī* (creuser+vide+cœur/pensée) : se creuser l'esprit

c) 枉费心机 *wǎngfèixīnjī* (inutilement+dépenser+cœur/esprit) : en être pour sa peine

d) 用心良苦 *yòngxīnliángǔ* (utiliser+cœur+très+amer) : se donner beaucoup de mal pour

e) 费尽心机 *fèijìnxīnjī* (dépenser+tout+cœur/esprit) : se donner beaucoup de mal

F) 用尽心机 *yòngjìnxīnjī* (utiliser+tout+cœur/esprit) : se torturer le cerveau (l'esprit)/se creuser les méninges

C) Enfin, la traduction la plus difficile est celle de la « **non-équivalence** ». À en juger par nos recherches déjà publiées (Chen 2021, 2022a), il existe deux aspects de non-équivalence en traduction : les « vacances sémantiques » et les « vacances lexicales ». Les secondes font principalement référence à des mots qui ne peuvent pas être traduits d'une langue à une autre, et le concept de mots n'existe pas dans une autre langue. Par exemple, le « 鸩 *zhèn* » dans « 宴安鸩毒 *yànānzhèndú* »<sup>iv</sup>, en tant qu'oiseau légendaire chinois, ne peut être traduit en français qui ne possède pas de correspondant.

Le corpus de cet article étant axé principalement sur le mot « tête » dans les deux langues, il n'y a donc pas de « vacance lexicale » des mots-clés. C'est aussi l'avantage de la recherche sur corpus, qui nous permet d'analyser plus précisément les similitudes et les différences entre les EI chinoises et françaises, liées à *tête*. Ainsi, à en juger par notre corpus, les asymétries de traduction concernent principalement des « vacances sémantiques », incluant des dimensions culturelles spécifiques qui ne peuvent être traduites d'une langue à une autre, nécessitent le recours à des coutumes propres à chaque culture pour être expliquées.

Par exemple, sous l'influence du bouddhisme, le mouvement de la tête comme « tourner la tête » ou « regarder en arrière » en chinois est, lui, lié au repentir et au regret :

回头是岸 *huítóushìàn* (tourner+tête+être+rivage) : repens-toi et tu seras sauvé/Il suffit de reculer pour trouver terre ferme/Il suffit de revenir sur son erreur pour retrouver le droit chemin.

Alors qu'en français « tête » n'a pas une telle signification. Un autre exemple est le mot français « une tête de cochon », qui en chinois a le faux ami 猪头 *zhūtóu* « tête de cochon » (qui signifie bête). Le mot français « tête » est associé au caractère et à la qualité, signifiant « quelqu'un qui est têtue », et non à la stupidité. Pour les Français, la tête est « comme un indicateur d'émotion et de caractère » (Yu 2001). En effet, le visage (*tête*) est la partie externe qui est la plus suggestive ou expressive du monde intérieur : les sentiments et les émotions d'une personne peuvent être tous écrits sur le visage (sourires, grimaces, ...). Ou encore l'exemple « avoir une *tête* de Turc » est né d'un jeu de foire à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, cette expression désignant une « personne cible de toutes les moqueries et méchancetés » n'existant pas en chinois.

Les lexicographes bilingues (Szende 1996 ; J. Huang & C. Chen 2001 ; J. Chen 2004 ; M. Lin et D. Lin 2008 : 30 ; L. Chen 2022a) ont souligné l'importance de prendre en compte le phénomène de « l'équivalence culturelle » lors de la traduction. En ce qui concerne les UP, les questions soulevées englobent non seulement les aspects linguistiques, tels que les vacances lexicales ou sémantiques, mais également les dimensions culturelles, propres à chaque langue ou pays. Les cas de non-équivalence et d'équivalence partielle entre les cultures, rencontrés fréquemment dans les dictionnaires bilingues des UP, représentent des défis considérables et sont particulièrement intrigants, car ils mettent en lumière la véritable culture de chaque langue. Ces situations posent des problèmes substantiels pour la lexicographie bilingue, car les lexicographes se trouvent confrontés à la difficulté de respecter ou de refléter la culture de la langue source en l'absence d'équivalent dans la langue cible. La complexité de ces situations nécessite une approche méticuleuse et une compréhension approfondie des subtilités culturelles et linguistiques pour garantir une traduction précise et fidèle des UP dans un contexte bilingue.

#### **4 Analyse de la microstructure des dictionnaires bilingues idiomatiques : la traduction et de la transmission culturelle des expressions idiomatiques sur le mot *tête***

« La microstructure est le texte de l'article dont la structure est programmée » (Lehmann & Martin-Berthet 2018 : 283). Nous désignons la microstructure comme « l'ensemble des informations ordonnées de chaque article, réalisant un programme d'informations constant pour tous les articles, et qui se lisent horizontalement à la suite de l'entrée » (Rey-Debove 1971 : 21). Ces éléments linguistiques subtils jouent un rôle essentiel dans la traduction et la transmission culturelle des UP.

##### **4.1 La traduction et la transmission culturelle de la microstructure de *tête* dans le dictionnaire des UP chinois-français.**

Nous avons recherché des EI sur *tête* avec une forte phraséoculture dans les dictionnaires des UP bilingues. Nous avons remarqué que le traitement de la phraséoculture et de la culture dans les dictionnaires professionnels n'est pas satisfaisant. Nous avons d'abord consulté trois ouvrages du chinois vers le français :

- 1) Patrick Doan et Zhongfu Weng, 1999, *Dictionnaire de chéngyǔ : idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise*, Paris : Librairie You-Feng.

2) 1980, *Dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes*, Maison d'édition de Beijing, Pékin (1979), Hong Kong (1980).

3) Qian Sun, 2012, *Nouveau dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes*, Xia Men.

Ces trois dictionnaires incluent des caractères chinois simplifiés et du pinyin. Ils fournissent traduction littérale, traduction sémantique et équivalence / traduction idiomatique en français. Malheureusement, en raison du manque d'analyse précise du corpus, de nombreuses traductions sont imprécises voir incorrectes, comme à la page 112 du dictionnaire de Patrick Doan et Weng Zhongfu :

俯首帖耳 (俯<sup>vi</sup>道<sup>v</sup>帖耳) fǔ shǒu tiē ěr

<sup>vi</sup>servile, soumis et obéissant

S : 韩愈 《昌黎先生集 . 应科目时与人书》

TL : Baisser la tête, prêter l'oreille (comme le chien devant son maître)

L'auteur a fait une erreur dans les caractères traditionnels entre parenthèses (caractère 道 *dào* au lieu de 首 *shǒu*). Il donne simplement l'origine de l'EI (sans préciser la phraséoculture) et la traduction littérale TL est donnée, mais sans exemple d'utilisation.

Le deuxième ouvrage précise parfois l'origine des EI. Le troisième est plus correct en termes de traductions que les deux premiers, mais il lui manque la source et l'explication de la phraséoculture. En l'absence de ces éléments, les étudiants peuvent éprouver des difficultés à trouver un équilibre entre la traduction mot-à-mot et la traduction globale, comme à la page 170 du *Dictionnaire des idiomes chinois-français de 1980*, avec l'expression suivante riche de culture religieuse, mais qui n'a pas fait l'objet d'un commentaire spécifique :

回头是岸 huí tóu shì àn

il suffit de reculer pour trouver terre ferme (le rivage)/ il suffit de revenir sur son erreur pour retrouver le droit chemin/ revenir dans le droit chemin/ Il n'est jamais trop tard pour se corriger (pour s'amender, pour bien faire).

Selon Shi Shi (1979 : chap. XXI), il s'agit d'une EI tirée d'un classique bouddhiste et traduite du sanskrit. Le texte originel est « 苦海无边，回头是岸 *Kǔhǎiwúbiān, huítóushìàn* » : La mer de souffrances est immense, mais **il suffit de reculer pour trouver terre ferme**. Selon le concept bouddhiste, si une personne pécheresse est prête à se repentir, elle peut atteindre l'autre rive et libérer son âme en expiant ses péchés. Cette croyance est très proche de celle du christianisme, qui met l'accent sur le repentir pour "sauver son âme". Un bref complément culturel-religieux à des EI à fort contenu culturel allusif aiderait à la compréhension de ces EI et renforcerait le rôle des dictionnaires dans la transmission culturelle.

Malheureusement, les traductions de ces trois ouvrages ne sont pas parfaites, elles sont même erronées. Ces dictionnaires spécialisés se limitent à la compilation de vocabulaire et ne donne que la traduction sémantique des UP. Il y a peu d'explications sur l'étymologie et la phraséoculture, et il y a aussi très peu d'exemples d'utilisation en chinois. L'élaboration de dictionnaires bilingues chinois-français et français-chinois peut être améliorée.

Nous proposons un traitement plus détaillé de la microstructure à partir des caractères chinois, du pinyin, des traductions mot-à-mot des caractères, des étymologies, de l'histoire brève et de l'utilisation de ces expressions. Voici un exemple de l'EI « se retourner vers le rivage », tiré du DiCoP (Dictionnaire et Corpus de la Phraséologie), un dictionnaire numérique multilingue des UP que nous sommes en train de développer :

```

<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!DOCTYPE product SYSTEM "product.dtd">

<entry>
  <word>
    <simplified> <b> 回头是岸 </b></simplified><br style="display:block;"/>
    <traditional><b> 回頭是岸 </b></traditional><br style="display:block;"/>
    <translation>retourner, tête, être, rivage</translation><br/>
  </word><br/>
  <pinyin font="italic">huí tóu shì àn</pinyin> <audio src="audio.mp3" /><br/>
  <definition><br/>
    <literal> si on tourne la tête, on retrouve le rivage</literal><br/>
    <implicit>il suffit de revenir sur son erreur pour recouvrer le droit chemin/□ revenir dans le droit chemin/il n'est jamais trop tard pour se corriger (pour s'amender, pour bien faire).
  </implicit><br/>
</definition><br/>
  <source> Premier acte de 《度翠柳》 (Du Cuiliu), dynastie des Yuan, anonyme </source><br/>
  <history>Le texte originel est «<0xa0>苦海无边, 回头是岸<0xa0>Kǔ hǎi wú biān, huí tóu shì àn » : La mer de souffrances est immense, mais il suffit de reculer pour trouver terre ferme. Cette expression vient de la conception bouddhiste, selon laquelle une personne coupable qui accepte de se repentir, va pouvoir arriver de « l'autre côté » et libérer son âme en expiant ses péchés. Cette croyance est assez semblable à celle de la religion chrétienne qui insiste sur la nécessité du repentir pour « sauver son âme ».</history><br/>
  <video src="video.mp4" /> <br/>
  <example> 奉劝那些赌徒们, 赌海无边, 回头是岸, 还是早些醒悟吧! Je voudrais dire à ces joueurs que la mer des jeux d'argent est sans limites, et que le retour en arrière est le rivage ; ils feraient donc mieux de se réveiller plus tôt !</example><br/>
  <example> 爱上一个这样的人多不幸, 回头是岸 。C'est malheureux de tomber amoureux d'une telle personne, mais il n'est jamais trop tard pour se corriger et il est facile de se retourner.</example><br/>
</entry>

```

**Graphique 1.** Exemple de l'expression « 回头是岸 » en utilisant le langage de balisage XML

**回头是岸 回頭是岸 huí tóu shì àn (retourner, tête, être, rivage)**

- 1 Traduction littérale : si on tourne la tête, on retrouve le rivage
- 2 Signification implicite : il suffit de revenir sur son erreur pour retrouver le droit chemin/il n'est jamais trop tard pour bien faire
- 3 Source
  - Premier acte de 《度翠柳》 (Du Cuiliu), dynastie des Yuan, anonyme
- 4 Phraséoculture
  - Le texte originel est « 苦海无边, 回头是岸 Kǔ hǎi wú biān, huí tóu shì àn » : La mer de souffrances est immense, mais il suffit de reculer pour trouver terre ferme. Cette expression vient de la conception bouddhiste, selon laquelle une personne coupable qui accepte de se repentir, va pouvoir arriver de « l'autre côté » et libérer son âme en expiant ses péchés. Cette croyance est assez semblable à celle de la religion chrétienne qui insiste sur la nécessité du repentir pour « sauver son âme ».
- 5 Exemples
  - Exemple 1 : 奉劝那些赌徒们, 赌海无边, 回头是岸, 还是早些醒悟吧! Je voudrais dire à ces joueurs que la mer des jeux d'argent est sans limites, et que le retour en arrière est le rivage ; ils feraient donc mieux de se réveiller plus tôt !
  - Exemple 2 : 爱上一个这样的人多不幸, 回头是岸。C'est malheureux de tomber amoureux d'une telle personne, mais il n'est jamais trop tard pour se corriger et il est facile de se retourner.

**Graphique 2.** Exemple de l'expression « 回头是岸 » dans le DiCoP)

#### 4.2 La traduction et la transmission culturelle de la microstructure de tête dans le dictionnaire des UP français-chinois.

L'existence de la lexicographie bilingue repose sur l'axiome de l'équivalence sémantique, c'est-à-dire sur l'hypothèse de l'existence d'une synonymie, ou mieux, d'une homosémie, entre les éléments des systèmes lexicaux différents : « à toute entrée de la langue source doit correspondre une réponse en langue cible » (Clas, 1996 : 202-203). Faisons l'exercice similaire pour des dictionnaires français-chinois :

1) Yanglie Yue & Zhang Xiao, 2000 , *Dictionnaire Français-Chinois des Locutions et Proverbes*, Maison d'édition de traduction de Shanghai.

2) Qian Sun , 2010, *Nouveau Dictionnaire Français-Chinois des Locutions et Proverbes*, Presse universitaire de Xiamen.

Dans ces deux dictionnaires des UP, l'auteur ne propose que des traductions simples et des exemples d'utilisation. Mais dans le dictionnaire ci-dessous, l'auteur donne une explication culturelle spécifique.

3) Hongbin Cai, 2014, *Dictionnaire explicatif des expressions et locutions françaises*, Presse commerciale.

Dans ce dictionnaire, l'auteur a sélectionné environ 1 500 EI issues du journalisme, de la littérature, des ouvrages historiques et des ouvrages philosophiques français. Outre les traductions, il fournit des synonymes français, des exemples d'utilisation et, si possible, des traductions équivalentes d'EI chinoises. Ce dictionnaire propose une analyse culturelle assez minutieuse de chaque EI, en particulier pour celles qui ont un fort contenu métaphorique, mais la collection d'EI couramment utilisées n'est pas parfaite (voir L. Chen 2022a : 13).

De plus, cette phraséoculture spécifique n'est pas toujours expliquée de manière appropriée. Sur la base de notre analyse de corpus d'EI françaises et chinoises sur la tête, nous prenons l'exemple « Avoir la grosse tête » à la page 36. L'auteur identifie d'abord l'usage français de cette expression donne sa signification : 自满 *zì mǎn*, 自命不凡 *zì mìng bù fán*, 狂妄自大 *kuáng wàng zì dà* (être imbu de soi-même, avoir des prétentions, être vaniteux, prétentieux) pour montrer sa connotation négative. Il explique ensuite la différence avec l'expression « avoir une grosse tête ». Malheureusement, faute de recherches comparatives plus précises sur le corpus « tête » des deux cultures, le traducteur n'a pas fourni d'équivalence de l'EI chinoise : 心高气傲 *xīn gāo qì ào*. Nous proposons donc la microstructure suivante du dictionnaire français-chinois sur cette EI :

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!DOCTYPE product SYSTEM "product.dtd">

<entry id="tête ">
  <genre>n.f.</genre>
  <def>
    <sense>
      <gloss>Avoir la grosse tête[exp.] v. →自满, 自命不凡, 狂妄自大; 口心高气傲</gloss><br/>
      <prononciation font="italic">Faire le pied de grue </pinyin> <audio src="audio.mp3" /><br/>
    </sense></def>
    <etym>"Avoir la grosse tête"一词的起源可追溯到 19 世纪的法国。当时, 人们用这种说法来形容头大的人。头的大小通常与智力或智慧有关, 头大的人被认为比其他人更聪明。随着时间的推移, 这种说法逐渐演变, 具有了更形象的含义。它开始与傲慢和自命不凡联系在一起, 而不是与头的实际大小联系在一起。意思是一个人的自我意识太强, 以至于脑袋膨胀。因此, "Avoir la grosse tête"现在用来形容一个人认为自己比别人优越, 狂妄自大的态度。</etym>
    <figurative>关于头部的熟语文化解析 (phraséoculture): 关于头部的隐喻, 西方的"头-心"二元论, 在东方传统中却鲜有发展。早在古代, 人们对待头部和大脑的方式就存在差异, 在西方, 头部与心脏地位同等重要, 而在中国, 心脏则占据重要地位, 头部则沦为次要地位。
    一) 西方的头/脑-心脏中心论 "心脏中心论"与"大脑中心论"的二分法
    在古代, 柏拉图认为灵魂由三部分组成, 其中最重要的部分, 即理性灵魂, 归属于头部或大脑, 他认为大脑是人体最重要的器官 (Clarke and O'Malley 1968: 5-7)。然而, 这种"大脑中心论"是当时的少数派观点。亚里士多德 (公元前 4 世纪) 等人则持与之相反的"心脏中心论", 认为 "心脏是身体的主要器官", 是 "思想和感觉的中心" (Clarke and O'Malley 1968: 7-8); 希波克拉底也持这种观点, 认为 "心脏是一块强壮的肌肉, 有一个温暖的大室, 容纳着灵魂的智慧指导原则" (Erickson 1997: 199)。Galen (公元 1 世纪) 收集了一系列令人印象深刻的论据来推翻这一古老的信念, 并确立了他自己的观点, 即智力、运动和感觉的所在地是大脑, 而不是心脏" (Clarke and O'Malley 1968: 15)。
    在中世纪, 心脏确保了其首要地位。中世纪之后, 宗教和科学观点开始出现越来越多的分歧。虽然天主教会坚持心脏中心论, 因为它强化了"圣心"的信仰和象征意义, 但 16 世纪和 17 世纪的医学家, 如 Andreas Vesalius et William Harvey, 安德烈亚斯·维萨里和威廉·哈维, 则发现心脏具有血液循环 "泵"的功能 (Foolen; Niemeier)。直到数学家和哲学家勒内·笛卡尔 (René Descartes, 1596-1650) 的理性主义才能看到向二元论的过渡。
    备受讨论的笛卡尔二元论, 以"无形的理性思维"为特征, 是一种"心脑分裂"以及"身心分裂" (Stevens 1997: 268-269; 另见Damasio 1994)。
    西方思想中向二元论占主导地位的历史性转变, 包括在相关语言中用头脑的表达方式取代心的表达方式, 通常与 16 世纪和 17 世纪医学和哲学的发展有关。心脏的"真正"功能。 这种以二元论为代表的普遍知识氛围至今仍然存在于西方世界的文化模式和科学理论中。
    二) 头部在中国文化中的表征
    A) 中国传统 (哲学、宗教、传统医学) 中 "心" 比 "头" 更重要
    传统中医学使用层次隐喻系统来定义人体内部器官的作用 (见 N. Yu 2003)。它主要受阴阳等哲学理论的启发, 这些理论旨在解释宇宙的形成和运作。在人体中, 五脏被认为是重要的器官, 即肝、心、脾、肺、肾。心被比喻为神明, 是精神之光的发源地。它控制着所有的心理活动和所有的心理状态: 思维、记忆、情感、意志、知觉和梦境 (Wang 等人, 1997 年: 181)。因此, 在东方思想中, 心与思想被视为一体, 心容纳思想和情感、想法和情绪。心学是中国哲学中一个非常重要的流派。
    古代哲学将这种心/思想 器官概念化为"一个整体/完整的结构" (Lin 2001: 202)。中医对大脑的重视程度很低, 被认为是"诸 髓 者, 皆 属 于 脑"。
    中医思想和医学认为, 心是 "身体的主宰", 是精神活动的中心。然而, 尤其是明清以后解剖学的发现, 大脑才被得到重视。</figurative>
  </def>
  <example>
    <quote>Cette agitation lui laisserait froid: il n'a plus la « grosse tete » comme lorsqu'il a été pour la première fois ministre. (Le Point) </quote>
    <trans>这次骚乱可能使他沉着冷静下来, 因为他不像第一次当部长时那样自负了。</trans>
    <quote>Dans la vie, c'était un mome tellement gentil, tellement adorable. Il n'a jamais pris la grosse tete, il a vécu son rêve à fond, sans jamais se plaindre, sans jamais faire semblant. (Paris Match) </quote>
    <trans>在生活当中, 他是个非常和蔼可亲, 讨人喜欢的孩子。他从来不自以为了不起, 他深深地实践自己的理想, 从来没有抱怨, 从来没有装模作样。</trans>
  </example>
  <video src="video.mp4" /> </br/>
</entry>
```

**Graphique 3.** Exemple de l'expression « avoir la grosse tête » en utilisant le langage de balisage XML

**Avoir la grosse tête** → 自满, 自命不凡、狂妄自大; □ 心高气傲

1 → 自满, 自命不凡、狂妄自大; □ 心高气傲

2 词汇来源 (source)

“Avoir la grosse tête”一词的起源可追溯到 19 世纪的法国。当时, 人们用这种说法来形容头大的人。头的大小通常与智力或智慧有关, 头大的人被认为比其他人更聪明。随着时间的推移, 这种说法逐渐演变, 具有了更形象的含义。它开始与傲慢和自命不凡联系在一起, 而不是与头的实际大小联系在一起。意思是一个人的自我意识太强, 以至于脑袋膨胀。因此, “Avoir la grosse tête”现在用来形容一个人认为自己比别人优越, 狂妄自大的态度。

3 关于头部的熟语文化解析 (phraséoculture):

关于头部的隐喻, 西方的“头-心”二元论, 在东方传统中却鲜有发展。早在古代, 人们对待头部和大脑的方式就存在差异, 在西方, 头部与心脏地位同等重要, 而在中国, 心脏则占据重要地位, 头部则沦为次要地位。一) 西方的头/脑“心脏中心论”与“大脑中心论”的二分法在古代, 柏拉图与Galen相信智力、运动和感觉的所在地是大脑, 而不是心脏。亚里士多德和希波克拉底认为“心脏是人体的主要器官”。在中世纪, 阿维森纳(公元 10-11 世纪)和天主教会(“圣心”的信仰和象征意义)确保了心脏的首要地位。直到数学家和哲学家勒内·笛卡尔(René Descartes, 1596-1650 年)的理性主义出现, 才过渡到头/心二元论。二) 头部在中国文化中的表征 中国传统(哲学、宗教、传统医学)中“心”比“头”更重要 在中国传统的哲学和宗教文化中, 心占据主导地位。但明清以后, 医学和科学的不断发展, 使“心”地位受到挑战, 大脑才被得到重视。如今, 中医受西方同行的影响, 已经从心/思想论转向脑/思想理论, 但显然没有完全取代中国传统中心是“身体的主宰”的特权地位, 因此这一文化现象尤其体现在熟语文化中, 因为熟语是固定的传承传统文化的词组。

4 使用示例 Exemples :

① Cette agitation lui laisserait froid: il n'a plus la « grosse tête » comme lorsqu'il a été pour la première fois ministre. (Le Point) 这次骚乱可能使他沉着冷静下来, 因为他不像第一次当部长时那样自负了。

② Dans la vie, c'était un môme tellement gentil, tellement adorable. Il n'a jamais pris la grosse tête, il a vécu son rêve à fond, sans jamais se plaindre, sans jamais faire semblant. (Paris Match) 在生活当中, 他是个非常和蔼可亲, 讨人喜欢的孩子。他从来不自以为了不起, 他深深地实践自己的理想, 从来没有抱怨, 从来没有装模作样。

**Graphique 4.** Exemple de l'expression « avoir la grosse tête » dans le DiCoP)

Le lexicographe bilingue, chargé de « traduire le lexique » (Szende 1993 : 73) d'une langue à une autre, se confronte quotidiennement à l'anisomorphisme des systèmes lexicaux, un phénomène particulièrement accentué dans le contexte des unités phraséologiques (UP). L'expérience de cette disparité structurelle entre les langues est mise en évidence par Mingjin Lin et Dajin Lin (2008 : 30), qui considèrent que « l'objectif d'un bon dictionnaire bilingue devrait inclure la sensibilisation du lecteur à l'acquisition culturelle et au développement des compétences de communication interculturelle ». Jean Pruvost (2021) soutient que le rôle du dictionnaire en tant qu'« outil d'une langue et d'une culture » n'est plus à démontrer.

Les UP « représentent un sous-ensemble qui a un fort ancrage socioculturel dans une communauté linguistique donnée » (Elchacar 2009 : 219). En fait, il s'agit du lexique de la mémoire collective d'une société. Par conséquent, en lexicographie, nous devons trouver un moyen de fournir des informations et de présenter clairement la langue et la culture aux lecteurs. Pour l'apprenant d'une langue étrangère, le problème est celui du décodage : il doit être capable de reconnaître des séquences de mots et de les analyser comme une unité. Sinon, s'ils maîtrisent grossièrement la langue étrangère et n'apprennent que les morphèmes individuels qui composent une séquence fixe, ils risquent de simplement traduire mot-à-mot et de faire des interprétations complètement fausses.

## 5 Conclusion

« Même si les dictionnaires monolingues sont aujourd'hui, à plus d'un égard, plus sophistiqués d'un point de vue phraséologique, de nombreuses études prouvent que c'est vers les dictionnaires bilingues que les utilisateurs préfèrent se tourner lorsqu'ils doivent écrire dans une langue étrangère » (Lew 2004)<sup>vii</sup>.

Le traitement de la traduction et de la transmission culturelle des microstructures dans les dictionnaires bilingues des UP pose des difficultés et des défis aux chercheurs et aux lexicographes. Dans les dictionnaires bilingues des UP, le traitement des microstructures implique la recherche de correspondances lexicales, syntaxiques, sémantiques et culturelles précises entre les langues source et cible. Il s'agit de comprendre comment traduire adéquatement les mots, les EI et les structures grammaticales d'une langue dans une autre langue tout en conservant leur sens et leurs distinctions culturelles. Cela nécessite une analyse approfondie de la structure des phrases, de la grammaire, de la sémantique et de l'usage spécifique des deux langues.

« Les corpus sont des ressources utilisées depuis longtemps en traduction. » (Lacroix, 2013 : 8). Les « corpus métaphraséographiques » jouent un rôle essentiel en traductologie et en lexicographie. La constitution d'un corpus de dictionnaires permet une étude plus précise de la microstructure des dictionnaires, ce qui peut contribuer à une compréhension plus profonde des phénomènes linguistiques et culturels, à l'amélioration de la qualité des traductions et à l'élaboration de dictionnaires plus complets.

Néanmoins le dictionnaire n'est pas la loi, il n'est pas synonyme de perfection, peut contenir des erreurs, et prêter à commentaires et critiques. Tous les mots n'y figurent pas :

les dictionnaires ne sont qu'une photographie imparfaite, partielle et le plus souvent subjective de la langue. Ce constat est en lui-même une mine importante d'informations pour le sociolinguiste mais suggère également de nombreuses perspectives de travail. L'accroissement lexical naturel des langues, dont les dictionnaires se font les témoins imparfaits, offre des perspectives continues d'analyse pour celui qui s'y intéresse. (C. Rey 2020 : 21)

Dans le processus de la phraséographie, le corpus du lexique mérite d'être affiné, traité et perfectionné.

Lorsqu'il s'agit de la phraséotraductologie, les dictionnaires bilingues des UP doivent aller au-delà de la simple traduction littérale. Ils doivent interpréter les connotations culturelles, les références historiques et les nuances intégrées dans la microstructure. Cela permet aux utilisateurs de comprendre le contexte culturel dans lequel une expression ou un mot est utilisé, facilitant ainsi la communication interculturelle. Les dictionnaires bilingues des UP doivent également tenir compte des différences régionales et du développement linguistique dans les deux langues.

Cela signifie qu'ils doivent être constamment mis à jour pour refléter les changements de langue et de culture et pour incorporer les nouveaux éléments de microstructure qui émergent au fil du temps. Comme l'indique Thomas Szende (2003), « établir des relations d'identité entre les termes de deux langues dans le cadre d'un dictionnaire bilingue constitue une opération autant linguistique que culturelle ». Le dictionnaire bilingue, « se révèle aujourd'hui dans sa phase de transformation comme un outil de réflexion sur la culture » (Celotti 2002 : 464). Par conséquent, le traitement de la traduction et de la transmission culturelle dans la microstructure d'un dictionnaire bilingue des UP revêt donc une importance particulière.

## Références bibliographiques

- Cai H. (2014). *Dictionnaire explicatif des expressions et locutions françaises*. Presse commerciale.
- Celotti, N. (2002). La culture dans les dictionnaires bilingues : où, comment, laquelle ?. *Études de linguistique appliquée*, n° 128 : 455-466
- Chen L. & Rey C. (À paraître), « 分析对比当代法汉辞书学和词典编纂学 [Analyse contrastive de la métalexicographie et de la lexicographie françaises et chinoises contemporaines] », Dans 'l'ouvrage 世

- 界法语区发展研究 Études le Monde francophone et son développement, 中国社会科学出版社 [China Social Sciences Press], numéro 2 inclus dans CNKI, Chine.
- Chen L., Do-Hurinvill D.T. & Dao, H. L. (2023). « Métaphraséographie, conception phraséographique : dictionnaire d'apprentissage des UP en FLE » [SYMP79] *Phraséologie en linguistique théorique et appliquée*, in AILA 2023 - 20th Anniversary Congress Lyon Edition, Jul 17-21, 2023, Lyon.
- Chen L. (2023b). « (Meta)phraseography and phraseomatics: DiCoP, a computerized resource of phraseological units », Conference Proceeding of ASIALEX 2023: Lexicography, Artificial Intelligence, and Dictionary Users- The 16th International Conference of the Asian Association for Lexicography : 224-231.
- Chen L. (2023a). « 熟语双语词典中微观结构的翻译与文化传播处理 - 以汉法成语为例 » [[Traitement de la traduction et de la transmission culturelle de la microstructure dans les dictionnaires bilingues des UP - expressions idiomatiques chinoises et françaises], *15e colloque sur les dictionnaires bilingues*, organisé par Comité des dictionnaires bilingues de la Société chinoise des dictionnaires et Centre de recherche sur les dictionnaires, Centre de recherche en linguistique étrangère et en linguistique appliquée, Université des études étrangères du Guangdong.
- Chen L. (2022d). « Analyse phraséoculturelle contrastive : représentation et motivation du coeur en français et en chinois », *SHS Web of Conferences*, (138) : 1-18.
- Chen L. (2022c). « 分析对比当代法汉辞书学和词典编纂学 [Analyse contrastive de la métalexigraphie et de la lexicographie françaises et chinoises contemporaines] », 理解当代中国, 沟通法语世界国际学术研讨会 [Colloque international : La Chine d'aujourd'hui et le monde francophone], 四川外国语大学 Université des études internationales du Sichuan, Chongqing, Chine.
- Chen L. (2022b). « Phraseoculture in the construction of the corpus of the DiCoP: The treatment of the phraseographic microstructure », Short papers of *EUROPHRAS : 4th International Conference 'Computational and Corpus-based Phraseology* : 17-25.
- Chen L. (2022a). « Phraséoculturologie: une sous-discipline moderne indispensable de la phraséologie ». *SHS Web of Conferences*, (138) : 1-18.
- Chen L. (2021). *Analyse comparative des expressions idiomatiques en chinois et en français relatives au corps humain et aux animaux*. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Cergy Paris Université.
- Chen, J. (2004). Les phénomènes d'inégalité culturelle dans la traduction des idiomes anglais et chinois [谈英汉熟语翻译中的文化不等值现象 *Tán yīnghàn shúyǔ fānyì zhōng de wénhuà bù děng zhí xiànxàng*]. *Éducation et carrière*, n°18 : 17-19.
- Chollet I., Robert J.-M. (2008). *Les expressions idiomatiques*. Paris : CLE international.
- Clas A. (1996). « Problèmes de préparation rédactionnelle de dictionnaires bilingues spécialisés : quelques réflexions ». In : Béjoint, H. et Thoirion, P. (éds.), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain la Neuve : Duculot : 199-212.
- Cui X. (2005). *Les unités phraséologiques chinoises et la représentation de l'humanité en chinois* [汉语熟语与中国人文世界 *Hànyǔ shúyǔ yǔ zhōngguó rénwén shìjiè*], Pékin : Presse universitaire de langue et de culture, (première version).
- Dankova K. (2021). « Les corpus et la traduction spécialisée. Proposition d'un parcours didactique centré sur la terminologie pour les étudiants en traduction (FR - IT) ». *Synergies Italie*, (17) : 79-90.
- Doan, P. & Weng Z. (1999). *Dictionnaire de chéngyǔ : idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise* [汉语成语词典 *Hànyǔ chéngyǔ cídiǎn*]. Paris : Librairie You-Feng.
- (1980). *Dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes* [汉法成语手册 *Hàn fǎ chéngyǔ shǒucè*]. Pékin (1979), Hong Kong (1980) : Maison d'édition de Beijing.
- Elchacar, M. (2009). Les noms propres dans le vocabulaire politique québécois : pour une approche lexicoculturelle. *Études de Linguistique Appliquée*, n° 154 : 219-227.

- Frerot, C. (2010). « Outils d'aide à la traduction : pour une intégration des corpus et des outils d'analyse de corpus dans l'enseignement de la traduction et la formation des traducteurs ». *Outils de traduction - outils du traducteur ?*, (n°2). <https://ouvroir.fr/cpe/index.php?id=232>
- Galisson, R. (1987). « Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à C.C.P ». *Études de Linguistique Appliquée*, (67) : 119-140.
- Gibbs, R. (2006). *Embodiment and Cognitive Science*. Cambridge/New York: Cambridge University Press.
- González, Rey I. (2020). « Idiomatización e idiomatización en traducción literaria ». *CLINA: An Interdisciplinary Journal of Translation, Interpreting and Intercultural Communication*, (6) : 33-50.
- Granger, S. (2021). « Phraséologie et lexicographie bilingue: Apports croisés des corpus monolingues et parallèles ». Sylvie H., Raluca N. (eds) *Opérations prédictives et énonciatives, contrastivité et corpus*. Publisher: Presses universitaires de Rennes.
- Huang, J. & Chen, C. (2001). *Introduction à la lexicographie bilingue (Version révisée)* [双语词典学导论 *Shuāngyǔ cídiǎn xué dǎolùn*]. Pékin : Presse Commerciale.
- Lacroix, K. (2013). « Corpus use and translating ». *L'Actualité langagière*, (volume 9, numéro 4).
- Lew, R. (2004). *Which Dictionary for Whom? Receptive Use of Bilingual, Monolingual and Semi-Bilingual Dictionaries by Polish Learners of English*. Poznań, Motivex.
- Lin, M. & Lin, D. (2008). *Comparaison des lexicultures et lexicographie bilingue* [词汇文化对比与双语词典编撰 *Cíhuì wénhuà duìbǐ yǔ shuāngyǔ cídiǎn biānzhuàn*]. Pékin : Enseignement et recherche des langues étrangères Presse.
- Liu, J. (2000). *Les Chéng yǔ* [成语 chéngyǔ], Presse commerciale de Pékin.
- Ma, G. (1978). *Chéngyǔ* [成语 Chéngyǔ]. 2 édition, Hohhot : Maison populaire de Mongolie intérieure.
- Maalej, Z., Yu. N. (2011). « Introduction: Embodiment via body parts ». In Maalej and Yu (eds.) *Studies from various languages and cultures*, John Benjamins Publishing Company : 1-20.
- Mejri, S. (2018). « La phraséologie : cotexte, contexte et contenus culturels ». *Modern Languages and Literature*, 42 (4) : 11, p. 12-38.
- Mo, X. & Xie, W. (2014). *Traduction du français en chinois, et du chinois en français - de la théorie à la pratique* [法汉互译理论与实践 *Fǎ hàn hù yǐ lǐlùn yǔ shíjiàn*], Presse de l'Université du commerce international et de l'économie.
- Murano, M. (2011). Le traitement des Séquences Figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français. Edición en Francés.
- Neveu, F. (2011). *Dictionnaire des Sciences Du Langage*, 2e édition revue et augmentée. Paris : Armand Colin.
- Pruvost, J. ([2000] 2021). *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture (nouvelle édition actualisée)*. Paris : Ophrys.
- Pruvost, J. (2009) « Extrait d'un entretien sur le thème : des mots aux dictionnaires avec Bernard Quemada », *Études de linguistique appliquée*, 4/2009, n°156 : 399-404.
- Quemada, B. (1968). *Les Dictionnaires du Français moderne 1539-1863, Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Didier.
- Rey, A. (2019). *Dictionnaire Historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Rey, A. & Chantreau, S. (2006). *Expressions et locutions*. Le Robert - Les Usuels poche.
- Rey, A., Chantreau, S. (2003). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert.
- Rey, C. (2020). *Dictionnaire et société*, Paris : Honoré Champion.
- Rey, C. (2013). Les contours d'une discipline moderne et toujours en évolution : la Métalexigraphie, colloque organisé par l'équipe du projet D.HI.CO.D.E.R. (ATILF), *Dictionnaire Historique des Concepts Descriptifs de l'Entité Romane*, Nancy : TILF (CNRS & Université de Lorraine).

- Rey, C. (2011). *Encyclopédies, Dictionnaires et Grammaires : Approches métalexigraphiques*. Document de synthèse pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Cergy Paris Université.
- Rey-Debove, J. (1971). *Etude Linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. De Gruyter Mouton.
- Shi, S. (1979). *Étude du chéngyǔ* [汉语成语研究 *Hànyǔ chéngyǔ yánjiū*]. Maison d'édition populaire du Sichuan.
- Sun, Q. (2012). *Nouveau dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes* [新编汉法成语词典 *Xīn biān hàn fǎ chéngyǔ cídiǎn*]. Presse de l'Université de Xiamen.
- Sun, Q. (2010). *Nouveau Dictionnaire Français-Chinois des Locutions et Proverbes* [新编法汉成语词典 *Xīn biān fǎ hàn chéngyǔ cídiǎn*]. Presse de l'Université de Xiamen.
- Sułkowska, M. (2018). Linguistique contrastive et phraséologie appliquée. *Linguistica Silesiana*, (39), p. 301-314.
- Sułkowska, M. (2016). « Phraséodidactique et phraséotraduction : quelques remarques sur les nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée ». *Yearbook of Phraseology* : 35-54.
- Szende, T. (2003). Introduction. In Szende (ed.) 2003 : 5-18.
- Szende, T. (1996). Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues. In Béjoint, H. and P.Thoiron (eds.). *Les dictionnaires bilingues* : 111-126.
- Szende, T. (1993). « Traduction et lexicographie bilingue ». *Cahiers d'Études hongroises* (5) : 73-91.
- Wen, D. (2006). *Cours de lexique du chinois* [汉语词汇学教程 *Hànyǔ cíhuì xué jiàochéng*]. Presse Commerciale.
- Yu, N. (2009). *The Chinese HEART in a Cognitive Perspective: Culture, Body, and Language*, Mouton de Gruyter, Berlin · New York.
- Yu, N. (2008). *Metaphor from body and culture*. The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought : 247 - 261. DOI: <https://doi.org/10.1017/>
- Yu, N. (2007). « Heart and Cognition in Ancient Chinese Philosophy ». *Journal of Cognition and Culture*, (7-1-2) : 27-47.
- Yu, N. (2001). « What Does Our Face Mean to Us? » *Pragmatics & Cognition* : 1-36.
- Yue, Y., Zhang Xiao, Z. (2000). *Dictionnaire Français-Chinois des Locutions et Proverbes*. Maison d'édition de traduction de Shanghai.

<sup>i</sup> Cette histoire vient d'un ouvrage essentiel du taoïsme, le *Zhuangzi*, du Maître ZHUANG (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : une grenouille vivait dans un puits qu'elle n'avait jamais quitté. Un jour, passa par là une tortue de mer, à laquelle la grenouille vanta la liberté dont elle disposait au fond de son puits. La tortue essaya de pénétrer à son tour dans le puits, mais sa grande taille l'en empêcha. La tortue décrivit alors l'immensité de la mer dans laquelle elle vivait, et dont le niveau d'eau ne souffrait ni de la sécheresse, ni des inondations. La grenouille prit alors conscience de l'exiguïté de son espace et en eut honte.

<sup>ii</sup> Site : <http://www.phraseonet.com/fr/la-phraséotraductologie>

<sup>iii</sup> « 旧五代史·杜重威传 »

<sup>iv</sup> 鸩 *zhèn* : oiseau légendaire venimeux, doté d'un corps noir, d'yeux rouges, de plumes vertes, et qui se nourrit de serpents.

宴安鸩毒 (festoyer, satisfait, Zhen, poison)

Pinyin : yàn ān zhèn dú

Traduction : S'adonner aux seuls plaisirs est comme le poison du Zhen/boire à la coupe empoisonnée des plaisirs/vivre dans les plaisirs, c'est comme boire du vin empoisonné

Équivalent : L'oisiveté est la mère de tous les vices (Prov.)

---

<sup>v</sup> *sic* dans le dictionnaire.

<sup>vi</sup> *Ibid.*

<sup>vii</sup> Cité par Granger (2021:14)